

expressions

Hiver 2014

Écrire pour se raconter en collaboration avec les Éditions David

David

Le bonheur que la vie nous apporte

Il y a quelques années, nous avons fait la rencontre d'un couple et sommes devenus amis. Ces personnes sont tellement charmantes et attachantes. Nous étions très proches et malheureusement la vie a fait que nos routes se sont séparées par des circonstances d'éloignement. Quelques années plus tard, la vie a fait que nous sommes ensemble de nouveau. Depuis nos retrouvailles, la distance qui nous sépare ne nous arrête pas. Nous avons eu le bonheur de nous retrouver et de continuer à nous côtoyer. Maintenant, avec la technologie numérique, nous restons en contact constant par courriel. Depuis nos retrouvailles, nous apprécions chaque moment de discussion que nous avons ensemble. Ma leçon de vie est que lorsque nous perdons un ami, il y a espoir de le retrouver.

Claudette Pelletier

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton

Le dérapage

Quand j'étais jeune, j'allais jouer chez un ami qui habitait à un mile de chez moi. On allait dans la grange pour se tirer pendant des heures. Après, on allait glisser sur le chemin vers la côte à Dinèle, avec un «capot de char» pour que ça aille plus vite. Mais un jour, on est tombés dans un ravin. On a eu tellement peur qu'on n'a jamais plus glissé avec un «capot de char».

Yvan Lécuyer

La Griffes d'Alpha, Mont-Laurier

Aimer apprendre

Ma femme et moi avons fait des recherches dans le journal. J'ai trouvé Le Coin Alpha. Je suis allé voir Denise pour apprendre à lire et à écrire. Je ne savais pas du tout lire et écrire. En trois ans, je me suis amélioré. Maintenant que je vais au Coin Alpha, j'aime me débrouiller et lire moi-même.

Christian Gamache

Le Coin Alpha, Saint-Jérôme

Aventure!

Dans les années 2007 et 2008, la cité de Kipushi avait l'habitude d'organiser des défilés de mode dans différentes écoles, y compris notre école.

J'aimais bien les défilés de mode et j'y participais. Cette organisation de défilés de mode avait pris de l'ampleur dans toute la province du Katanga. J'ai été sélectionnée parmi toutes les personnes de cette province. Ce concours se déroulait à Lubumbashi, la capitale du cuivre de la République démocratique du Congo. Je paniquais et j'avais peur d'être devant une foule de gens, y compris des journalistes, le maire de la ville, le gouverneur, les députés ainsi que nos parents et différents invités. Avant de passer au concours des «Miss», on était obligées de passer une entrevue avec un journaliste qui nous questionnait sur l'actualité et nos connaissances générales. Mon entrevue s'était bien passée.

J'ai été choisie pour l'ouverture du concours et pour finir, j'ai été choisie comme «Miss fair-play». C'était une grande joie pour moi d'avoir été choisie parmi un grand nombre de filles. Je suis devenue une vedette et je faisais la fierté de mes parents et de mon école, voire même de la cité de Kipushi où je suis née et j'ai grandi.

Chaque fois qu'ils organisaient des concours de sport, par exemple la boxe, je jouais toujours le rôle d'ouverture du «ring» et je recevais beaucoup de cadeaux. Cette aventure m'a permis de vaincre la peur et la panique.

Raïssa

Centre de formation et de perfectionnement du grand Sudbury

J'ai besoin de chaleur

Un matin, en me levant, je ne sentais pas de chaleur dans la maison et ça sentait le gaz partout. J'ai téléphoné au fournisseur de gaz propane et ensuite au réparateur, qui a remis la fournaise en état de fonctionner, mais qui a exigé d'être payé tout de suite. Le problème était que je n'avais pas encore eu mes chèques. Après plusieurs appels téléphoniques, je suis venue à bout de gagner ma cause.

Tout arrive en même temps! La ligne de téléphone a fait défaut : j'ai dû rappeler trois ou quatre fois la compagnie de téléphone avant que, finalement, on vienne la réparer.

On obtient tout ce dont on a besoin quand on demeure poli et patient.

Jacqueline Socque et Louise Lavigne
Centre À La P.A.G.E., Alexandria



La vision qui m'est cachée

Je m'appelle Benoît. Je suis né le 21 mars 1949 dans un village d'agriculteurs et d'éleveurs. Comme mes parents étaient des chrétiens catholiques, ils ont décidé de me faire baptiser. Le prêtre m'a donné le nom de Benoît puisque que c'était le saint du jour de ma naissance. Ce qui est étonnant, c'est que lorsque je me suis marié, le 11 juillet, l'église catholique avait changé la date de mon saint patron pour le 11 juillet. C'est ainsi que je considère ces deux jours, ma naissance et mon mariage, à la fête de saint Benoît, comme une vision cachée.

Benoît
Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Avec peu, on était heureux

Quand j'étais petite, j'allais chez mon grand-père écouter de la musique des années 1930 et 1940, comme Maurice Chevalier, Tino Rossi et Monique Leyrac. Mon grand-père avait un gramophone avec une manivelle que je tournais pour faire jouer des disques. Quand l'aiguille était usée, je le lui disais. Alors, il allait chercher une épingle droite, coupait la tête de l'épingle et l'installait à la place de l'autre pour que je continue à écouter la musique. Et ça marchait! Dans ce temps-là, on n'avait pas besoin de grand-chose pour se contenter dans la vie!

Gisèle Larente
Centre d'éducation de base dans l'Outaouais (CEBO), Gatineau

Ma triste vie

Je vivais avec ma mère depuis neuf ans et je ne l'écoutais pas. Mon petit frère devait naître dans deux mois. Elle a appelé mon père pour me garder jusqu'à l'arrivée de mon frère. Après quelques mois, mon petit frère est né et ma mère s'est trouvé un nouveau «chum». Quand elle partait travailler, des choses anormales se passaient. J'avais peur de le dire à ma mère. Trois ou quatre jours plus tard, je lui ai tout raconté. Elle pensait que je disais des mensonges et elle m'a punie. Un an plus tard, mon grand frère m'a vue dehors et m'a demandé : «Pourquoi es-tu ici, dans le froid à 5 h du matin?». Après 20 minutes, j'ai tout dit à mon frère. Je lui ai demandé de ne le dire à personne parce que j'avais trop peur de la réaction du «chum» de ma mère. Après 10 minutes, mon père est arrivé avec les policiers. Je me pensais tout seule, mais mon frère et mon père ont été là pour moi et ils sont encore là jusqu'à ce jour.

S.N.
Centre de formation des adultes, Kirkland Lake

Raconter

Arrivé ici, ça va bien au Coin Alpha,
Puis souvent à la maison à lire une histoire.
Au Coin Alpha, des nouvelles personnes à qui parler,
Apprendre à lire, à écrire, à regarder dans un livre;
Dans ma vie, changent le plaisir d'apprendre, d'étudier.
Je suis fier de moi, de mes efforts.

Mario
Le Coin Alpha, Saint-Jérôme



Noël avec ma fille

Moi, cette année, j'ai eu une belle fête de Noël avec ma fille, mon garçon et les enfants. Nous avons eu du plaisir avec toute la famille. Par contre, ma cocotte m'a annoncé une mauvaise nouvelle. Elle est très, très malade : la maladie est la sclérose en plaques. Elle a perdu la vision de son œil droit. Je veux être avec elle tout le long de sa vie pour l'encourager. Je suis une bonne maman qui aime ses enfants.

Manon Charron
Le Coin Alpha, Saint-Jérôme

Noirot

Noirot est le nom de mon chien qui est décédé en janvier 2013. Il a été mon fidèle compagnon pendant 11 ans. J'ai dû le faire euthanasier car sa santé s'était beaucoup détériorée pendant l'année 2012. Il était obéissant, je dirais même beaucoup plus que les enfants. Noirot avait un pelage très épais. Mon chien n'a jamais couché dehors. Lorsque je regarde dans ma ville les chiens qui restent à l'extérieur constamment pendant l'hiver, je voudrais les ramener chez moi au chaud. Mon chien a toujours été à l'écoute de mes attentes. Il m'a enseigné cette leçon de vie de demeurer à l'écoute des autres dans le besoin.

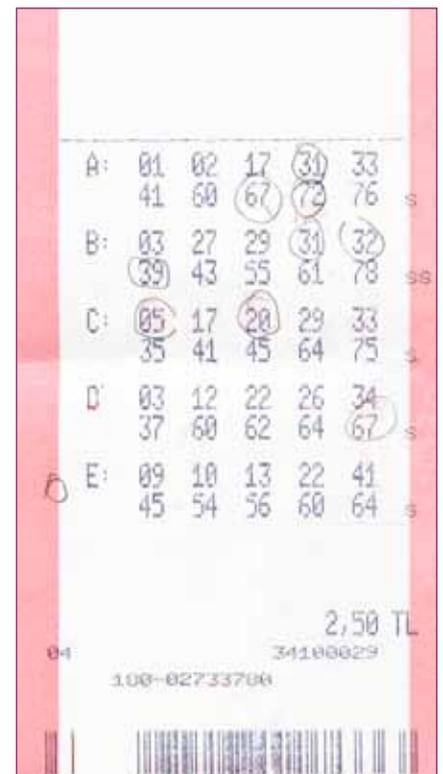
Maurice Harrisson
Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton



Loterie malchanceuse

Aujourd'hui, je vais vous raconter une histoire qui s'est déroulée en 1986, au sujet d'un père de famille marié qui avait quatre enfants et dont l'épouse était décédée. Le père de famille vivait dans le Centre-Sud de Montréal et était sans emploi. Un jour, il a gagné à la loterie 6/49, dont le montant s'élevait à 7,6 millions. Puisqu'un ami avait retrouvé le portefeuille perdu dans lequel se trouvait le billet gagnant, le père de famille avait décidé de partager son lot avec lui. Une des filles du gagnant n'avait pas participé à l'achat du billet, mais les trois autres enfants, oui. Ils sont donc tous allés chercher ce prix gagnant au Centre de Loto-Québec. Dès que la famille est revenue à la maison, elle a commencé à faire des dépenses. Le père a commencé par s'acheter une grosse maison à Laval. Ensuite, il est passé à l'achat de meubles, d'objets de valeur et de tout ce que l'argent peut acheter. Mais, lorsque la famille a déménagé dans la nouvelle maison, elle s'est aperçue que des journalistes l'espionnaient et prenaient des photos pour ensuite les afficher dans les journaux. La famille était fâchée et tout allait mal. Il y avait des problèmes entre les membres, ce qui causait des ennuis et de la chicane. En dernier, la famille avait tout perdu et tous les membres étaient malheureux. Si seulement ils avaient pu s'organiser avec l'argent et s'ils s'étaient parlés et compris, ils auraient pu être heureux.

Denise P. Lacombe
Centre À La P.A.G.E., Alexandria



Ma vie quand j'étais jeune

Quand j'étais jeune, j'ai été placé dans des écoles. Je suis resté placé jusqu'à l'âge de 15 ans puis je suis retourné chez mes parents. Mon frère et mes sœurs sont revenus à 18 ans. Nous n'étions pas riches. Quand nous étions pensionnaires, nous voyions nos parents deux fois par année; au mois de juillet et au mois de décembre. J'ai eu deux filles; une qui a maintenant 19 ans et l'autre 17 ans.

Denis Teck
La Griffe d'Alpha, Mont-Laurier

Retrouver la vue!

Mon ami Alain était à côté de moi quand j'ai perdu la vue en 1981. J'étais à l'école secondaire dans l'atelier de menuiserie. Durant l'atelier, je ne pouvais plus voir ni la scie ni la planche. Je me rappelle avoir demandé à mon ami Alain d'arrêter la scie et d'enlever la planche parce que je ne voyais plus rien. Après cela, le professeur Gaston m'a conduit à l'aéroport pour aller à l'hôpital pour me faire examiner. Le docteur m'a dit que j'avais des racines qui se formaient en arrière de mon œil; il m'a expliqué qu'il fallait enlever le «zoom» au milieu de mon œil. Ils l'ont coupé et l'ont refermé avec 17 points de suture. Après, il a fallu que je fasse tremper mon œil avec du sel et un linge chaud pour faire tomber les 17 points. C'est comme ça qu'ils ont opéré mon œil gauche et cela a bien réussi. L'année suivante, ils ont opéré mon œil droit de la même façon et cela a pris bien du courage pour y faire face.

J'ai retrouvé la vue et je remercie le Seigneur, toute ma famille et mes amis qui ont prié pour moi. C'était un grand miracle pour moi et j'étais très content. On devrait toujours apprécier notre bonne santé...

Alain
Centre de formation et de perfectionnement du grand Sudbury

Les mathématiques

Les mathématiques sont indispensables dans ma vie... j'aime vraiment les chiffres!

J'ai confiance en moi parce que j'ai la capacité de résoudre des problèmes et d'accomplir des tâches compliquées chaque jour. Je pense que les mathématiques ont beaucoup d'importance dans la vie de chaque personne. Tous les deux jours, j'assiste et je participe au cours donné par mon enseignant, Alain.

J'ai aussi appris à épargner de petits montants d'argent, à ne pas faire de retrait à la banque sans une bonne raison et à ne pas emprunter trop d'argent. Je me rends compte que c'est très difficile à remettre.

Lorsque je résous des problèmes, j'utilise des soustractions, des additions, des multiplications, des divisions et des fractions. J'ai appris les fractions en 8^e année à une école de North Bay.

À l'épicerie, je dois calculer beaucoup pour faire de bons achats et ne pas trop dépenser. Lorsque je prépare un repas, j'utilise une tasse à mesurer ainsi que de petites cuillères pour mesurer les ingrédients secs et liquides.

Pour moi, le calcul est nécessaire, même essentiel. Enfin, c'est une leçon dans ma vie, chaque jour!

Réjeanne Gervais

Centre de formation Cochrane-Iroquois Falls



Mes parents

Quand j'étais enfant, je vivais avec mes parents, frères et sœurs. Nous avons beaucoup de plaisir ensemble.

Je regardais la télévision avec mon père pendant que mes frères allaient fendre du bois de chauffage. Lorsqu'ils avaient terminé, mon travail était de le corder dans une remise.

Mon père et moi aimions regarder la lutte à la télé. Quand le temps était au plus beau, nous allions prendre des marches. De temps en temps, je regardais la télé avec ma mère. Ma sœur aidait maman à faire les repas et la vaisselle. Nous étions six enfants, alors beaucoup de travail pour maman. Aujourd'hui, mes parents ne sont plus de ce monde. Ils me manquent énormément. La leçon de vie que je retiens de ceci est que j'ai appris à être indépendant dans la vie.

Yves Pronovost

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton

Ma vie dans un camp de réfugiés

En quittant le Congo, suite à une guerre ethnique qui a opposé le Nord et le Sud, il a fallu chercher un refuge. Après un long et dur voyage, je me suis retrouvée dans un autre pays où tout me paraissait nouveau et contraire.

La préoccupation primordiale des jeunes était la procréation. Dans le camp, le manque d'écoles pour occuper les jeunes a provoqué un choc et poussé les jeunes à se marier. J'ai failli sacrifier mes enfants à cette réalité.

Le refuge, c'est une chose que je ne souhaite plus dans ma vie et la guerre n'est bonne pour personne. Que nos dirigeants en prennent conscience!

Anastasie

Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Mes efforts pour entendre...

J'avais quatre jeunes enfants et je ne les entendais pas pleurer : j'étais sourde. On avait tous besoin d'aide immédiatement.

Je suis allée à Ottawa pour qu'on examine mes oreilles. Après plusieurs examens, on a vérifié l'état de mes yeux, de ma tête, de mes oreilles et de mon cœur pour voir si j'avais d'autres maladies qui auraient empêché une opération aux oreilles.

Youpi! J'allais me faire opérer le 26 septembre 2000! L'opération a duré six heures. Et après, je n'entendais plus rien : j'ai attendu un mois pour que ça guérisse bien avant d'avoir un appareil ajusté à mon oreille droite seulement. Enfin, j'entendais! Depuis, je subis des tests et des ajustements chaque année. J'en profite bien et je suis heureuse même s'il faut que j'enlève cet appareil chaque nuit.

Louise Lavigne et Jacqueline Socque
Centre À La P.A.G.E., Alexandria



Les courageux!

Nous sommes sept participants d'un groupe populaire en alphabétisation. Nous collaborons tous à notre projet d'apprendre à lire et à compter.

Avant de venir ici, nous étions gênés parce que nous ne savions pas lire et écrire. Aujourd'hui, on apprend à résoudre nos problèmes. On apprend à s'entraider. Tous les participants sont joyeux, tout le temps. Nous apprenons à notre rythme. Il a fallu du courage pour venir au Coin Alpha. On a appris à faire face aux autres.

Frances Leinen, Claudette Bonenfant, Élide Muñoz-Cruz, Florent Savard, Gitasa Sanasyo, Isabelle Racine et Fifi, participants des mercredis et jeudis Le Coin Alpha, Saint-Jérôme

Quand mon tour viendra-t-il?

En 1975, je demeurais à Virginiatown. Tous les dimanches, je jouais de la guitare et chantais à l'église. À ce temps-là, l'aumônier que nous avions était déjà avancé en âge.

C'est dans l'année 1994 ou 1995 que cet événement est arrivé. Un jour, notre curé a pris sa retraite et on a nommé un autre prêtre. Pendant quelque temps, tout allait bien avec le nouvel aumônier. Sa première stupidité a eu lieu à la communion des enfants lorsqu'il a enlevé les décorations. Tous les parents et moi-même avons été estomaqués. Un après-midi, il m'a téléphoné en me disant qu'il voulait me rencontrer. Je me suis rendue au presbytère. Il est allé directement au but de notre rencontre. «Est-ce que tu connais les notes de musique?» «Oh! Oh! Non», répondis-je. «Mais comment fais-tu quand tu ne connais pas les chansons?», me demanda-t-il. «Eh bien, j'invente l'air moi-même», lui répondis-je. Alors, il m'annonça que je ne jouerais plus et ne chanterais plus à l'église. J'avais le cœur en compote. Il a spécifié que l'église n'était pas un endroit où l'on venait se montrer et faire un spectacle. Comme j'étais énormément timide, je n'ai pas osé le critiquer. En 1997, j'ai déménagé à Kirkland Lake. Vers 2003, mon amie Lina m'a invitée à l'accompagner à la guitare à l'église Assomption. J'étais réticente. Père Léo Rancourt, qui présidait, m'a demandé après la messe si j'accepterais de revenir tous les deux dimanches pour jouer de la guitare et chanter. Quel bonheur! Merci Seigneur car pour moi, chanter, c'est ma vie.

Carmen Lemyre

Centre de formation des adultes, Kirkland Lake

Une leçon à apprendre

Il y a plusieurs années, mon mari et moi avons acheté une nouvelle automobile. Cette automobile avait une transmission manuelle. Je n'étais pas trop habituée à conduire une automobile de ce genre. Un jour, en revenant de mon travail, la route était glacée car il avait neigé. J'ai voulu changer de vitesse mais en faisant cette action, l'auto a commencé à dérapier et je me suis retrouvée dans un ravin. J'étais très gênée par cette situation. Il a fallu qu'une dépanneuse vienne me sortir du ravin. Lorsqu'on conduit une automobile dont la conduite est manuelle, il est important de savoir comment changer de vitesse sans perdre le contrôle de son automobile. Je suis chanceuse de m'en être tirée à si bon compte. Ceci aurait bien pu être plus grave.

Danielle DeSerres

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton

Content d'avoir connu Le Coin Alpha

Je suis content d'avoir connu Le Coin Alpha. Cela m'a permis de revoir mon écriture et ma lecture et de me remettre à aimer les livres. Je remercie Le Coin Alpha et les formatrices.

P.S. : Faites qu'il reste ouvert.

Luc Nadeau

Le Coin Alpha, Saint-Jérôme

Un jouet à tout prix

Quand j'étais jeune, à l'âge de deux ans, je me suis pris la main dans une machine à jouets en voulant prendre un jouet sans payer. Ils ont complètement défilé la machine pour me sortir la main. Cela a pris trois heures.

Sophie Lamoureux

La Griffes d'Alpha, Mont-Laurier



Le pouvoir vient du peuple

En novembre 2011, tous les peuples congolais se sont présentés aux urnes pour les élections législatives.

La province orientale avec Kisangani comme chef-lieu est la deuxième grande province de la République démocratique du Congo. La Commission électorale indépendante avait enregistré 250 candidats qui postulaient aux postes de députés nationaux. Parmi eux figurait un homme qui exerçait un métier que personne ne rêve de faire. Il effectuait du transport avec une bicyclette et ne gagnait pas plus de 2 \$ par jour.

Compte tenu de sa classe sociale, il était difficile pour lui de trouver un parti politique influent pour gagner les élections. Il a donc été refusé par tous les partis politiques et a alors décidé de postuler comme député indépendant. Le moment de la propagande arrivait et certains candidats plus forts se faisaient déjà remarquer. En Afrique, les élections sont parfois gagnées par le biais de la corruption, la tricherie et la richesse.

Curieusement, malgré sa pauvreté, cet homme a décidé de battre campagne, mais plutôt avec des discours populaires très frappants. La population, qui était fatiguée des démagogues des hommes politiques et qui avait remarqué qu'au fur et à mesure que les riches étaient au pouvoir ils ne faisaient que s'enrichir, en a pris conscience. C'est pour cela qu'elle a décidé de voter pour lui, en espérant qu'il travaillera pour l'intérêt général de la population.

Il a donc été élu député national! Ainsi, comme le dit Claude Delavigne, «le courage fait les vainqueurs; la concorde, les invincibles». En résumé, ce que j'ai retenu de cet événement c'est que dans la vie, il ne faut jamais se décourager.

Gaël

Centre de formation et de perfectionnement du grand Sudbury



Ma mère, une éducatrice formidable

Je suis la dernière d'une famille de 16 enfants. Un jour, c'était mon tour de faire la vaisselle. J'étais un peu gâtée et, ne voulant pas laver les casseroles, je les ai cachées dans le four du poêle. Après la vaisselle, ma mère m'avait félicitée de mon beau travail mais elle avait ajouté : «Tu as oublié les plats». Je lui dis que non, je ne voulais pas les faire. Et c'est là que j'ai appris ma leçon de vie. Elle s'est mise à laver les casseroles et m'a dit : «Quand je frotte les plats, je rends grâce à Dieu». Cela m'avait surprise et je lui ai demandé pourquoi. Maman a ajouté : «S'il n'y avait pas de plats à laver, vous n'auriez rien à manger dans votre assiette.». Quelle bonne leçon de vie! Aujourd'hui, j'apprécie ce que la vie me donne et, à mon tour, je rends grâce.

Francine Guindon

Centre d'éducation de base dans l'Outaouais (CEBO), Gatineau

Réunion de famille du jour de l'An

Cette année, toute la famille s'est donné le mot pour revenir aux anciennes traditions du jour de l'An. Il y a 14 ans que nous n'avons pas eu de réunion tous ensemble au temps des Fêtes. J'avais mes trois enfants, mes quatre petits-enfants et un arrière-petit-fils. Ils sont venus de tous les coins de la province. C'était très beau de se voir tous ensemble. Nous avons chanté de vieilles chansons à répondre et raconté de belles histoires. Nous avons ri aux éclats. Le jour de l'An a passé très vite et nous souhaitons faire ces réunions plus souvent. Car les petits-enfants n'ont jamais connu les anciens «partys» du jour de l'An.

Jeannette Venne

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton

Les apparences sont trompeuses!

C'est le jeudi 1^{er} mars 2012 que ma sœur, mon enfant et moi avons quitté la province de Katanga, en avion, pour la capitale du Congo, Kinshasa, où nous nous sommes rendues à l'ambassade du Canada pour le traitement de nos dossiers. Dans l'attente d'une réponse de la part de l'ambassade, nous sommes demeurées avec la famille de la copine de ma tante. Les premières semaines étaient impeccables et merveilleuses. Arrivées à l'ambassade, nous avons appris que la date de notre entrevue avait été reportée; nous avons donc dû rester au même endroit. Sept mois plus tard, les choses ont commencé à changer dans la maison car nous étions insultées par ceux qui nous hébergeaient. J'ai supplié Dieu de me donner un gros cœur et du courage pour que je puisse vaincre cette situation malheureuse.

Depuis ma naissance, je suis de foi catholique. La copine de ma tante a décidé de nous faire rebaptiser dans une autre église. Ma mère m'a encouragée en me disant que là où il y a la bénédiction, le diable cherche toujours à dérober. J'ai alors quitté cette maison pour aller habiter chez une amie. Les portes se sont ouvertes pour nous, toujours dans la prière. Nous avons obtenu notre entrevue, nos visas et nos billets d'avion.

Après ces moments si difficiles loin de nos parents, je pense que seul Dieu pouvait répondre; il est le maître du temps et des circonstances. Je finis toujours par me dire que cette situation malheureuse était un enseignement dans la foi et pour comprendre comment mieux vivre avec son prochain. Nous voici enfin au Canada!

Nadine

Centre de formation et de perfectionnement du grand Sudbury



Une nuit de Noël

Il est minuit et tout le monde, mes parents et frères et sœurs, étaient à la messe de minuit. J'étais restée à la maison pour préparer le réveillon de Noël et préparer le sapin de Noël pour l'arrivée de tout ce monde vers 2 h du matin. Ensuite, nous nous empressons de dépouiller le sapin de Noël. Nous avons la permission d'avoir une bouteille de boisson gazeuse et un peu de bonbons. Nous étions 13 enfants dans la famille, pas trop gâtés mais toujours contents de goûter ces petites gâteries une fois par année. Nous recevions tous un petit cadeau comme une orange ou des crayons ou des livres à colorier, mais très rarement des jouets. De tout cela, nous avons appris à nous contenter de ce que nous avons.

Carmen Boulanger Drouin

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton

Depuis plusieurs années

Linda

J'aime venir au Coin Alpha; ça me rend de bonne humeur.

Sylvie

L'atmosphère dans le groupe m'aide à apprendre.

Louise

Malgré nos différences, on ne rit pas des autres.

Suzie

Je me sens moins seule, j'ai une meilleure estime de moi.

Louise

On a une très bonne directrice et une bonne formatrice.

Alain

Avec du respect, nous arrivons à travailler ensemble.

Micheline

Mon histoire est longue. Je veux rattraper le temps, lire, écrire et calculer.

Denis

Sans nous, l'organisme n'existerait pas.

Pierre-Yves

Depuis plusieurs années, je suis présent; c'est bon pour mon moral et ma santé.

Le groupe nous apporte de la joie.

J'adore l'alpha!

Participants du lundi

Le Coin Alpha, Saint-Jérôme

Un héritage spécial

Parler de sa foi n'est pas chose courante, mais faut-il avoir peur de la pratiquer et de l'affirmer? Quand j'étais jeune, mes parents récitaient le chapelet en famille, tous les soirs. J'ai reçu l'éducation chrétienne catholique et ma famille était pratiquante. Devenue adulte, j'ai toujours éprouvé le besoin de référence à une source de vie, à quelqu'un sur qui compter et en qui j'avais pleinement confiance. Je crois en Dieu et en son fils Jésus. Également, de par ma famille et le chapelet, la Vierge Marie occupe une grande place dans ma vie. Dans mes rencontres avec mes amis, je ne manque pas l'occasion de leur raconter les beaux moments intérieurs qui transforment mes moments de doute et d'inquiétude en moments de sérénité et de quiétude. Mes deux parents sont décédés. Je crois que le plus bel héritage qu'ils m'ont légué est l'héritage de la foi. Merci à mes parents!

Monique Perreault

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton



Jeu d'enfants, quelle imprudence parfois!

Dans mon village, il y avait un marigot marécageux. Nous y avons creusé deux trous de trois mètres de diamètre, espacés de cinq mètres mais connectés entre eux en sous-sol.

Le jeu consistait à plonger dans l'un des deux trous pour sortir par l'autre. Il fallait bien calculer sa vitesse pour ne pas aller trop loin ou pas assez loin. Lors de mon tour, j'ai trop accéléré et donc, j'ai dépassé la sortie. En me battant pour chercher l'issue, mon bras droit a repéré le passage. Il était temps puisque j'avais déjà avalé plusieurs gorgées d'eau.

Aucun de mes amis n'a su que j'étais en difficulté et je n'y suis jamais retourné tellement j'ai eu peur.

Jean-Baptiste

Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Fière d'être comme je suis, heureuse de ce que je ne suis pas

Bonjour! Je pensais que je ne serais jamais capable d'être où je suis rendue présentement. Tout le monde disait que j'étais une «méchante fille». On apprend avec nos erreurs! Mais je sais que depuis trois ans, il y a énormément d'évolution. Je trouve que j'ai beaucoup amélioré dans chaque chose que j'entreprends. Je participe au conseil d'administration du Coin Alpha depuis trois mois et j'en suis grandement fière. Je n'ai pas de jugement sur les gens. J'aime bien discuter de la philosophie avec les personnes qui m'entourent. Je suis très contente.

Dominique Lebel-Grosset

Le Coin Alpha, Saint-Jérôme



Les enfants d'immigrés

Il était une fois une fille nommée Diana, originaire du Sénégal, vivant au Gabon avec ses parents qui avaient immigré là-bas depuis une vingtaine d'années. Les parents de la jeune fille étaient attachés à leurs valeurs culturelles, religieuses et sociales. Ils voulaient lui inculquer certaines valeurs traditionnelles et décidèrent alors d'envoyer leur fille chez leurs parents au Sénégal. À son arrivée, Diana, toute innocente, ne comprenait aucunement le choix de ses parents. Après quelques années, Diana s'adaptait à sa nouvelle vie, mais souffrait intérieurement du manque d'affection de ses parents qui vivaient à distance; un manque d'amour paternel et maternel existait en elle. Adulte, lors d'une discussion avec des amis, Diana s'est rendu compte qu'elle n'était pas la seule à confronter ces mêmes réalités. De là, elle a commencé une introspection; elle s'est rendu compte que le choix de ses parents n'était pas fortuit et que son histoire n'était pas la seule dans la société où elle vivait. Elle a pris conscience que ses parents ne l'avaient pas envoyée pour se débarrasser d'elle ni pour fuir leurs responsabilités, encore moins leurs devoirs, mais plutôt pour qu'elle découvre ses origines.

Tout compte fait, Diana dit qu'aujourd'hui elle est fière d'avoir été patiente et d'avoir une maturité et une ouverture d'esprit qui lui ont permis de comprendre la situation qu'elle a vécue et le choix de ses parents. Elle est aussi fière de connaître ses origines, car tout être humain qui ne connaît pas ses origines est comme un arbre sans racines.

DIENABA

Centre de formation et de perfectionnement du grand Sudbury

Vive la vie



La vie est toujours belle quand on la rend belle. Il faut s'aimer pour être aimé. Il faut être fort pour s'en sortir. Il faut faire de bonnes actions pour réussir dans la vie et il ne faut pas juger les autres. Car quand on est dans la misère, plusieurs essaient de nous changer, mais il faut rester soi-même. Même si on est différents, on vit tous des choses difficiles. La morale de cette histoire, c'est que toute chose a sa cause et que ce n'est pas à nous de juger ou de blesser.

Stéphanie Lamonde, Linda Petel, Roger Denis, Marie-Paule Tremblay, Eddy Lamarre-Ouellet, Claudie Vermette
Popco, Port-Cartier

On coupe du bois!

Dans un beau petit village de campagne que j'aimais tant, on sciait du bois. Ce village s'appelait «Guérin». Mon oncle y avait acheté une terre à bois. On commençait la coupe du bois au début de l'automne et on continuait jusqu'au printemps. Mon oncle avait bâti un petit camp. Nous restions dans ce camp tout l'hiver. Mon oncle Albert et moi sciions des arbres en billots de bois pendant plusieurs semaines. Parfois, mon père et mon frère Rémi venaient et nous aidaient à faire de la pitoune.



Un bon soir, après l'ouvrage, nous sommes allés chercher de l'eau pour nous laver les mains. Nous avons commencé le souper et après, nous avons fait la vaisselle. Tout à coup, nous avons entendu un bruit à la porte du camp qui était pourtant fermée avec un crochet. Nous avons alors posé plusieurs questions à mon oncle : «Que se passe-t-il? Qui est-ce? Est-ce que quelqu'un essaie de nous faire peur?» Mon oncle nous a répondu : «Est-ce que je le sais moi?» Nous lui avons dit de ne pas se fâcher et que nous irions voir dehors. Une fois dehors, nous n'avons rien vu.

C'était un avertissement... C'est bien beau de travailler, mais c'était le temps qu'on revienne au village pour aller à la messe.

Ghislain

Centre de formation et de perfectionnement du grand Sudbury

Le plus beau voyage

Le plus beau voyage que nous avons fait, mon mari et moi, c'était au Québec. Nous sommes allés à un mariage à Sainte-Anne-de-Baupré. C'était la première fois que nous allions à cet endroit. C'était le mariage du fils de ma cousine qui était un soldat de Val-Cartier. Il se mariait avec une Portugaise. Mon mari a servi la messe avec un Anglais et un Portugais. C'était très beau en sortant de la messe. Il y avait des soldats de chaque côté, avec des épées qui formaient un pont pour que les mariés passent en dessous. Ensuite, nous sommes tous allés à la réception. Nous avons eu un repas avec filet mignon et du gâteau pour le dessert. Je n'ai jamais vu un gâteau si énorme. Il y avait de la très belle musique. Quel beau mariage! Je me souviendrai de ce mariage toute ma vie. La leçon de vie est que chaque mariage est différent.

Louissette Gagnon

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton

Se consacrer entièrement à mes efforts

Bonjour, je m'appelle Sandra et je suis la blonde de Jean-Luc. J'avais de la misère à me faire comprendre quand je lui écrivais une lettre d'amour. Il devait toujours venir me voir pour comprendre. Maintenant, je vais au Coin Alpha. Jean-Luc m'a apporté un grand soutien, grâce à son bon «coup de pied». Aujourd'hui, je suis plus courageuse dans mon travail. Je fais de gros progrès. Je suis fière de ce que j'ai accompli jusqu'à présent et de ce que je vise accomplir dans le futur.

Sandra Jean

Le Coin Alpha, Saint-Jérôme

Histoire d'enfance

J'avais environ quatre à cinq ans quand j'ai appris que ma mère était très malade. Il fallait s'éloigner d'elle car elle était contagieuse. Elle avait déjà contaminé une petite fille de trois ans qui n'a pas survécu à la tuberculose et à la méningite. À l'époque, ma mère avait six enfants dont un bébé de deux mois, très faible. N'ayant pas de choix, nos parents ont eu beaucoup de courage de nous placer. Si on demeurait avec maman, elle nous rendrait malades. Alors elle devait se séparer de nous. Elle a fait appel à la parenté qui a accepté de nous prendre en charge pendant un temps indéfini. On ne s'est pas vus pendant deux ans et demi. Ma mère a été opérée à cause de la tuberculose qui lui a détruit cinq côtes. On a demeuré dans six familles différentes. Après deux ans et demi, papa nous a annoncé que notre mère allait bientôt revenir à la maison. Quelle joie, mais nous ne pouvions pas revenir tous en même temps, car elle n'était pas assez forte. Elle a pris les plus âgés en premier, pour se faire aider. Le tout a pris un mois avant que nous soyons tous réunis à la maison. Quelle joie pour toute la famille! Ma leçon de vie est que lorsque nous sommes éloignés de notre famille, nous nous sentons perdus.

Jeannette Venne

Centre de formation pour adultes de Greenstone, Geraldton

Voyage à Saint-Tite

Il y a deux ans, j'ai passé une semaine à Saint-Tite au Festival Western. J'ai été invitée pour remplacer ma mère qui devait travailler. La veille, j'ai fait mon lavage et ma valise. Ma grand-mère m'avait dit qu'on partirait de bonne heure.

À 6 h, on s'est rencontrées à la cabane de tante Sue et de là, on est parties avec cousin E pour Saint-Tite. Deux heures plus tard, on s'est arrêtés pour manger, faire le plein et rencontrer des amis de cousin E. Pendant ce temps-là, j'ai trouvé les souliers noirs à talons hauts de tante Sue. Ils m'allaient parfaitement et j'ai décidé de les prendre.

Ce voyage était très long et j'avais tellement mal au derrière. À environ trois heures de Saint-Tite, le camion est tombé en panne. Une dépanneuse est venue nous remorquer chez GMC. Il a fallu commander les morceaux pour le camion. Pour la première fois, j'ai dormi dans un «camper» dans le



stationnement de GMC. Le lit n'était pas du tout confortable! Le tapis l'était davantage. Le lendemain on est repartis pour finalement arriver à Saint-Tite. La vue du cimetière était inimaginable! Un océan de «campers»! J'ai vraiment aimé mon temps à Saint-Tite. Je me suis acheté un chapeau de cow-girl et un superbe bracelet en forme de serpent. Après une semaine de plaisir à Saint-Tite, on est retournés chez nous.

La morale de cette aventure c'est qu'avant de partir en voyage, on doit toujours se préparer pour toutes les situations.

Christina Evans

Centre de formation des adultes, Kirkland Lake